

que vous ne serez qu'une vagabonde, dussiez-vous mourir de faim, mourir de froid, repoussée de tous, cela vaudra mieux que d'entrer dans notre maison. Par pitié pour vous, Lucienne, fuyez-nous.

Et il se mit à trembler violemment, en proie à un frisson qui lui faisait claquer les dents, essayant, mais en vain, de réchauffer ses mains à la flamme. Elle le laissait parler.

— Cet homme n'est pas complice du crime de Montmayeur, pensait-elle, mais ce crime, il le connaît !

Et très bas, en confidence :

— Votre frère est-il donc indigne de moi ?

— L'ai-je dit ? fait-il tout à coup, redressant la tête et semblant se réveiller d'un cauchemar.

— A-t-il commis dans sa vie quelque action blâmable, inconnue de tous, mais qui pourrait être connue, un jour.

— Ai-je dit cela ? fait-il encore, effaré, les mains sur le front, l'air d'un fou, ne rassemblant plus ses idées.

Puis, tout à coup, il se met à rire :

— Ne m'écoutez pas, Lucienne, ce sont des propos de malade. Je vois tout en noir. Je finis par vous rendre comme moi.

— Pourquoi dites-vous que la maison de Montmayeur est maudite ?

— Parole de fou et de fiévreux. Pourquoi se rait-elle maudite, notre maison ? Qui peut reprocher une faute à un Montmayeur ? Nous sommes pauvres, mais la pauvreté n'est pas un crime. Maudite, la maison des Montmayeur ? répète-t-il, égaré ; qui prétend que la maison est maudite ?

Il ferme les yeux, renversé dans son fauteuil, à demi évanoui. Jean renverse presque aussitôt. Le malade ne l'entend pas. Jean paraît inquiet. Les éclats de la voix du fiévreux sont arrivés jusqu'à son cabinet de travail. Son regard interroge Lucienne. Son cœur bat avec violence. Mais il se rassure. Lucienne lui sourit et lui tend la main.

— Votre frère était un peu agité, dit-elle, mais le voilà qui s'endort. Le sommeil le reposera.

— Que disait-il donc ? fait-il, soulagé

— Rien. Il parlait de la guerre, il déplorait nos désastres.

— J'avais cru entendre je ne sais quelle malédiction.

— Oui, il maudissait sa maladie, sa faiblesse qui l'empêche de se mêler aux combattants. Le pauvre garçon.

Et doucement elle relève les mains ballantes de Georges, les place sur ses genoux, lui appuie avec mille précautions la tête contre le dossier du fauteuil. Elle remet du bois sur le feu.

— Il serait mieux dans son lit, dit-elle.

— Retirez-vous dans votre chambre, Lucienne, je veillerai sur lui.

Elle va s'éloigner. Il la rappelle d'un mot de reproche : " Lucienne ! " Tous les soirs devant la vieille Montmayeur, elle lui tend son front.

— Vous m'oubliez ! dit-il.

Il faut qu'elle s'exécute. C'est un des mille supplices, odieux auxquels elle s'est condamné. Elle voit revenir le soir avec horreur et souvent ne descend pas, au moment du dîner, sous prétexte de migraine, pour échapper à ce baiser de monstre. Elle tend son front, les yeux fermés, pâle à faire peur. Il y appuie les lèvres. Elle se détourne avec dégoût.

— Jean, dit-elle, avec reproche, en se maîtrisant, Jean, vous vous oubliez. Jean, votre mère n'est pas là.

Il se recule. Il est plus calme. Il la laisse partir. Seulement, et de nouveau, le regard de la jeune fille, son mouvement de frayer à l'approche de ses lèvres l'ont frappé en plein cœur. Il réfléchit, debout, pendant qu'il la regarde partir.

— Voilà qui est singulier ! Il y a des moments où je jurerais que cette fille ne m'aime pas !

Mais cela est si invraisemblable, après tout ce qu'il a vu, ce qu'elle a fait, ce qu'elle a dit, qu'il ne peut s'empêcher de sourire et qu'il hausse les épaules. Claudine apprend le lendemain la conversation que sa sœur avait eue avec Georges de Montmayeur. Profitant d'un moment où elle était seule avec Georges :

— Pourquoi, dit-elle, ne voulez-vous pas que votre frère épouse ma sœur ? Pourquoi défendez-vous à Lucienne de l'aimer ?

Il tressaille. Il résisterait bien aux attaques de Lucienne, mais devant Claudine il est sans forces. Cette âme l'attire et il se sent pris de l'invincible exigence d'y déverser son âme. L'épouvante de son frère, seule, le retient. Il a des réponses évanescentes :

— Leurs caractères ne se conviennent pas.

— Est-ce la seule raison ?

— Oui, dit-il, fuyant les yeux de Claudine, la seule, avec celle-ci pourtant que j'aime Lucienne, à cause de vous, et que je porte à son bonheur autant d'intérêt qu'au vôtre.

— Son mariage avec Jean ne mettrait-il pas le comble à son bonheur ?

Georges se tait. Il a peur d'en trop dire. Il croit deviner un soupçon chez Claudine.

— Laissez-moi, dit-il.

— Vous me chassez.

— Non, oh ! non, je ne vis que lorsque vous êtes là.

— Alors, pourquoi me renvoyer ?

— Ne m'interrogez plus. Seulement, si vous aimez votre sœur, empêchez ce mariage de s'accomplir.

Et, levé tout à coup, les deux bras en l'air, dans un geste de fou :

— Maudite, la maison de Montmayeur, maudite, maudite !

Il retombe sur sa chaise et il pleure. Elle va près de lui, tout près, lui prend la main, la garde dans ses doigts. Il se laisse faire. Elle le caresse.

— Vous êtes malheureux ?

— Oui. J'ai pensé plus d'une fois à mourir.

Et la fillette, triste aussi, des larmes sous la paupière :

— Je croyais que vous étiez heureux quand je suis là ?

— Oh ! Claudine, chère vie de mon cœur, comme je vous bénis.

— Si vous avez des secrets que ne me les confiez-vous !

— Je n'ai pas de secrets ! dit-il brusquement.

— Pourquoi dites-vous que les Montmayeur sont maudits ?

Mais il se renferme dans un silence obstiné. Elle n'insiste pas. Elle vit Lucienne quelques minutes après :

— Je suis de ton avis, dit-elle. Georges connaît le crime de son frère.

Mais son frère lui inspire une terreur étrange. Georges ne dira rien. Le même soir, Lucienne quitta sa chambre, passait devant le cabinet où Montmayeur se renfermait pour travailler. La porte était entre-bâillée, Lucienne s'arrêta, et, par l'ouverture ses yeux allèrent embrasser une partie du cabinet. Ce n'était pas une vaine curiosité qui la poussait. Non. Mais elle se disait que c'était là que la mort de Bourreille avait été conçue, rêvée, préparée savamment. Ah ! si les murs pouvaient parler ! C'était de là qu'était parti l'assassin. C'était là qu'il était revenu son crime commis ! C'était là qu'il avait tremblé d'angoisse pendant les premiers jours qui avaient suivi le meurtre ! C'était là aussi qu'il était revenu à l'espérance, après l'arrestation de Doriat ! Ces objets, ce bureau, ces plans, ces murailles, ces tableaux, avaient entendu ses exclamations de triomphe, et les soupirs de sa poitrine soulagée du fardeau de la peur ! Ah ! si tout cela pouvait parler, pour l'accuser, pour le perdre. Elle se retire. Elle atteint l'escalier. Elle prend la rampe. Elle descend. Tout à coup elle s'arrête. Il lui a semblé qu'on prononçait son nom, derrière elle. Elle écoute. Oui elle ne s'est pas trompée. Du cabinet de Montmayeur, une voix faible et étrange, comme la voix qui sort d'un rêve, a dit par deux fois : Lucienne ! Lucienne !

Elle écoute toujours. Plus rien d'abord. Ensuite des mots prononcés très vite puis incompréhensibles.

— Il rêve ! se dit Lucienne.

Elle remonte. Elle se rapproche de la porte. Elle l'entrouve davantage. Montmayeur ne dort pas, la nuit l'obscurité le rend fou. Alors, parfois dans la journée, malgré sa vigoureuse constitution, la fatigue l'emporte. Il se débat contre le sommeil qui alourdit ses paupières. Il cherche à lire. Il essaya de se réfugier dans le travail. Vains efforts. Sa tête harassée retombe sur sa poitrine. Et il dort. Il dort d'une sommeil qui ne

le repose pas, car il est, comme l'autre, comme celui de ses nuits, coupés de rêves terrifiants où toujours il revoit Bourreille. En ce moment, le sommeil vient de le prendre. Et si brusquement, qu'il n'a pas même eu le temps de songer que la porte était entreouverte. Et il rêve. D'abord c'est à Lucienne qu'il pense. Et il l'appelle. Puis à Doriat, il aperçoit la guillotine, dressée, là-bas, au Pont-Colbert, devant la grande plaine de l'hippodrome, et un pauvre diable pâle, les yeux rouges à force d'avoir pleuré, qui y monte à sa place. Il se voit lui-même distinctement parmi les spectateurs. Et l'horrible mort, le terrible crime de la loi inconsciente s'accomplit sans qu'il se révolte. Même quand roule la tête dans le panier plein de son, quand roule le corps inanimé, il a un mouvement d'aise. Et il dit tout haut, et Lucienne l'entend :

— C'est fait ! me voici tranquille. On n'en parlera plus

Mais son rêve lui jette devant les yeux deux cadavres, à présent : Doriat et Bourreille. Et il crie en ricannant :

— Allez vous-en ! allez vous-en ! Je n'ai pas peur de vous, puisque vous êtes morts !

Lucienne, pâle, tremblante, l'écoute. Elle murmure : En tuant, il ne croyait pas aux remords ! Dieu se venge ! Il semble à présent dormir plus calme. Les visions sont-elles évanouies ? Non. D'autres reviennent. Lucienne y est mêlée ! Son rêve retrace à Montmayeur son mariage. Lucienne, est devenue sa femme. Et elle apprend son crime ! Et telle est son effroyable douleur qu'il se réveille en sursaut, tout de suite debout, les yeux agrandis, les cheveux en désordre, les mains à son front. Et il aperçoit Lucienne, devant lui, qui le regarde. Tout d'abord il ne put rien dire, ses yeux enveloppèrent Lucienne d'un regard fou. Avait-il parlé ? Qu'avait-il dit ? S'était-il trahi ? Il ne pouvait plus avaler sa salive. Il se dressa silencieux. Elle souriait. Cela rendit du courage à Montmayeur.

" Ah ! dit-il, vous étiez là ? " Elle répondit oui d'un geste de la tête, souriant toujours. Jean passa la main sur son front.

— C'est curieux, murmure-t-il, je m'étais endormi. Depuis quelque temps, je ne sais pourquoi, j'ai des nuits fatigantes. Je ne dors pas. J'ai... j'ai des cauchemars.

Et avec angoisse, trahissant presque ses préoccupations malgré lui et en dépit de sa prudence :

— J'ai parlé, n'est-ce pas ? J'ai parlé ?

— Oni, fit-elle.

— Et vous avez entendu ?

— En passant devant votre chambre, j'ai entendu votre voix. Vous sembliez vous plaindre et vous prononciez mon nom.

Il essaya de se sauver par une galanterie.

— Je pense à vous même en rêve. Et c'est tout ?

— Non.

— Quoi encore ?

— Vous étiez oppressé. Des images vous effrayaient que vous essayiez vainement d'écarter dans votre sommeil.

— J'ai un peu de fièvre, en effet, et ces images ? est-ce que je les détaillais ? Est-ce que je les précisais ?

— Non. Vous parliez de mort. Et vous aviez très peur.

— Hélas, dit Montmayeur avec une odieuse hypocrisie, notre vie, depuis ce siège maudit, est traversée de tant de catastrophes que le souvenir m'en revient, même en rêve. Et qu'ai-je dit encore ?

— Je n'ai pas entendu autre chose.

Elle le laissa.

— Ainsi, murmura-t-il, je me croyais fort, plus fort que les autres hommes, j'avais cru que jamais le souvenir de Bourreille ne troublerait mes nuits, j'avais froidement accompli mon crime, sans hésiter, sans reculer, allant jusqu'au bout. Je ne croyais pas au remords. Et les remords sont venus. Le jour je chasse bien les spectres, la nuit ils se dressent de chaque côté de mon lit, quand je veille, je me moque d'eux, mais je ne puis pas toujours veiller et si je m'endors, je deviens leur jouet, leur esclave. Il me faut souffrir mille tortures. Ma vie est ainsi divisée en deux.